

BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE
Siège social : MAISON PABLO NERUDA - 66 rue du 4-Septembre - 13200 ARLES

Deuxième série — N° 48 Prix 6 F.

Bulletin trimestriel - Mars 1983



Jacques RÉATTU - (1760-1833)

SOMMAIRE

Éditorial	page 1
In memoriam	page 3
Un Arlésien : Van Gogh (suite)	page 4
Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence	page 8
Les paroisses arlésiennes au Moyen Âge	page 14
Les liens entre les académies d'Arles et de Nîmes au XVII ^e siècle (suite)	page 22
Visite du palais des papes en Avignon le 30 octobre 1982	page 26
Vasile Alecsandri et le Félibrige (suite et fin)	page 28

ÉDITORIAL

Le dernier trimestre de 1982 a vu se réaliser un projet qui nous était très cher/ celui de rendre hommage officiellement à notre maître Émile Fassin.

Après plusieurs semaines de préparation, et grâce au travail de nombreux membres de notre conseil d'administration, l'exposition des documents prêtés par Maître Pierre Fassin et par la bibliothèque municipale était inaugurée le samedi 20 novembre. Les personnalités et les amis qui nous avaient fait l'honneur de leur présence ont pu découvrir quelques aspects de notre grand historien : sa vie professionnelle et politique, ses méthodes de travail, son œuvre, etc., au travers de documents choisis parmi tous ceux que Maître Fassin voulut bien mettre à notre disposition. Cette exposition fut ouverte pendant une semaine et attira de nombreux visiteurs.

Comme nous l'avions annoncé, la deuxième partie de notre hommage consistait en une séance de communications à l'hôtel de ville le dimanche 21 novembre. Un public nombreux et attentif put compléter sa connaissance d'Émile Fassin grâce aux causeries fort documentées de Remi Venture qui replaça notre historien dans l'Arles de son temps, de Maître Pierre Fassin qui parla de ce grand-père qu'il a connu, de Mlle Odyle Rio pour qui les rapports d'Émile Fassin avec le Félibrige n'ont pas de secrets. M. René Garagnon fit l'historique des liens entre les Amis du Vieil Arles et Émile Fassin et M. Bruno Matéos conclut par l'évocation de deux disciples de Fassin : Armand et Honoré Dauphin.

M. Jean-Maurice Rouquette nous a fait le grand honneur de bien vouloir accepter la présidence d'honneur de cette conférence. Dégageant l'originalité d'Émile Fassin, il nous montra comment il était une sorte de transition entre les historiographes d'autrefois et les historiens modernes représentés à Arles par Fernand Benoit.

Les Amis du Vieil Arles tiennent à remercier très chaleureusement leur président d'honneur Maître Pierre Fassin qui s'est soumis de bonne grâce à toutes les contraintes de l'organisation.

Les membres de notre équipe garderont toujours le souvenir de ces heures nombreuses passées dans la bibliothèque d'Émile Fassin où ils étaient accueillis avec la plus exquise courtoisie.

Nos abonnés recevront cette année un numéro spécial de notre bulletin qui contiendra le texte des communications faites le 21 novembre et des inédits d'Émile Fassin prêtés par son petit-fils.

Le président,
René VENTURE.

VIENT DE PARAÎTRE ASPECTS DE L'HISTOIRE PROVENÇALE Moyen Âge et Temps modernes

Sommaire :

- Introduction de Madeleine Villard
- La Provence au temps du roi René, par Noël Goulet.
- Les aspects constitutionnels du rattachement de la Provence au royaume de France, par Christian Bruschi.
- Rapports entre la région niçoise et la Provence, par Ernest Hildesheimer.
- Le palais comtal d'Aix du roi René à 1787, par Jean Boyer.
- La Provence mystique : Jeanne Perraud, par Marcel Bernos.

120 pages avec carte et illustrations. 75 Frs hors port à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Marseille, Palais de la Bourse, 13001 Marseille.

IN MEMORIAM

Marcel Carrières vient de nous quitter après de terribles souffrances, à la suite d'un mal implacable. Jusqu'au dernier jour, il a gardé toute sa lucidité et un moral à toute épreuve. C'est une grande perte pour tout le pays d'oc, "L'Occitanie" comme il aimait à dire, à laquelle il a consacré sa vie. Membre de l'Académie d'Arles, cet homme simple et effacé appartenait également à l'Institut d'études occitanes de Toulouse.

Il maîtrisait parfaitement la langue de Mistral, dont il contestait la graphie. C'est dans cette langue qu'il écrivait la plupart de ses articles, dans les revues auxquelles il collaborait.

Il affectionnait tout particulièrement les choses de la mer. Son dernier ouvrage, "Chants et danses de marins et mariniers d'Occitanie", en témoigne. C'est un hommage rendu à son fils Dominique, officier radio, assassiné aux Philippines.

Peu avant sa disparition, Marcel Carrières avait entrepris avec Jean Boyer une biographie sur le peintre camarguais d'origine russe Prandishnikoff. La commune des Saintes Maries lui doit beaucoup : il a écrit un ouvrage sur la vie du village au siècle passé après de longues et épuisantes recherches.

Il célébrait toujours avec "estrambord" les poètes provençaux disparus. Je l'ai ainsi accompagné au cinquantenaire de Charloun Rieu à Paradou. À chaque anniversaire il consacrait sa plume aux souvenirs des Mistral, d'Arbaud, Laforet... Toujours dévoué, il ne refusait jamais le service demandé, laissant toujours l'impression de vous être redevable.

Je l'avais rencontré alors que j'animais une section culturelle. C'est avec enthousiasme qu'il participa à notre modeste revue. Il la vit disparaître à regret. Nous eûmes le bonheur de pouvoir lui procurer la musique de l'Arlésien Pierre Vachon. Il la fit interpréter par l'orchestre de Provence, lors du rassemblement archéologique d'Arles.

Fédéraliste convaincu, il souhaitait voir la France se décentraliser, et c'est plein d'espoir qu'il s'est endormi à jamais. Nous avons peut-être perdu un Maître, un passionné de vérité, mais nous avons surtout perdu un grand ami.

J.L. LAFFON

UN ARLÉSIEN : VAN GOGH

(suite)*

Chapitre III

"Un verger d'une gaieté monstre"

En Provence, si la neige tombe parfois en abondance, comme dans ce début de 1888, elle ne reste pas longtemps. Une semaine, à peine, après l'arrivée de Van Gogh, s'il fait encore froid, il n'y a plus de neige que sur les hauteurs des alentours. Madame Carrel, un après-midi, le beau temps revenu, est allée visiter son jardin, en dehors des remparts : il fallait se rendre compte des dégâts causés par le froid et la neige. Elle a ramené de sa promenade une branche d'amandier toute fleurie, et, sans grande précaution, l'a simplement déposée dans un verre rempli d'eau.

Van Gogh, à son retour à la pension, après l'une de ses explorations de la ville ou de la campagne, s'est arrêté, interdit, devant cette branche d'amandier, messagère de printemps. Tout de suite il en fixe l'image sur deux toiles. L'une est très connue car elle figure dans la collection gardée longtemps par la famille du peintre et exposée maintenant au Rijksmuseum Vincent Van Gogh, à Amsterdam. Quelle géniale idée d'avoir peint cette bande rouge séparant exactement le tiers du haut du tableau des deux tiers du bas, donnant ainsi une profondeur remarquable à l'image, tout en faisant ressortir les tons très doux, très nuancés des fleurs roses plus ou moins ouvertes !

L'autre tableau représente la même branche d'amandier et son vase de verre, mais posés, cette fois, devant un livre, tableau se trouvant à l'heure actuelle en Suisse dans une collection privée. Il traduit les préoccupations présentes du peintre qui lit beaucoup, et particulièrement les livres d'Alphonse Daudet. Il cherche à pénétrer, par tous les moyens, l'âme de cette Provence où il a choisi de venir vivre, où il voudrait, poursuivant la recherche de son destin, produire des chefs-d'œuvre.

La vision de la branche d'amandier de Madame Carrel a suscité, chez Vincent, le désir d'aller, plus à fond qu'il ne l'a fait jusqu'alors, dans la campagne arlésienne, à la recherche des amandiers en fleurs.

Mais il est gêné par le vent, ce mistral auquel il n'est pas habitué. Il s'en plaint à Théo : *"J'ai donc déjà eu l'occasion d'apprendre ce que c'est que ce mistral aussi. J'ai fait plusieurs courses dans les environs, mais toujours il était par ce vent impossible de rien faire."* (1). Rapidement, il maîtrise cet inconvénient et explique quelques jours plus tard : *"J'ai beaucoup de mal en peignant à cause du vent, mais j'attache mon chevalet à des*

piquets plantés dans le terrain, et travaille quand même, c'est trop beau" (2). Mais le procédé, quoique ingénieux, n'est pas à toute épreuve et le peintre, peu après, exprime, à la fois, et ses craintes et son enthousiasme. *"Ce matin j'ai travaillé à un verger de pruniers en fleurs, tout à coup il a commencé à faire un vent formidable, un effet que je n'avais vu qu'ici, et qui revenait par intervalles. Entre temps le soleil, qui faisait étinceler toutes les petites fleurs blanches. C'était tellement beau!... et aux risques et périls à chaque moment de voir tout le tremblement par terre ai continué à peindre."* (3) Émerveillé ainsi par le ciel limpide des jours de mistral, par la lumière éclatante des matins de printemps, il travaille sans relâche ; il veut *"faire un verger de Provence d'une gaieté monstre."* (4) et peint, peint avec acharnement, avec, comme il dit : *"Un entrain de sans-culottes"* (4), une ardeur frénétique, voulant saisir ces instants éphémères où les arbres après la nudité de l'hiver se couvrent de couleurs si délicates avant la poussée des feuilles. Après la floraison des amandiers, vient celle des abricotiers, puis celle des pêchers. Voici notre peintre entraîné chaque jour davantage dans les champs, dans les vergers, produisant toute une série de toiles lumineuses dont il commente dans une lettre à son ami, le peintre Paul Émile Bernard, l'exécution *"Ne suis aucun système de touche. Je tape sur la toile à coups irréguliers, que je laisse tels quels."*

Des empâtements, des endroits de toile pas couverts par-ci, par-là, des coins laissés totalement inachevés, des reprises, des brutalités" (5).

Parmi ces toiles, il est bon de remarquer l'une d'elles portant une inscription de la main même du peintre : "Souvenir de Mauve". Tandis qu'en mars 1888, Van Gogh travaillait à cette toile, il a reçu de sa sœur Wilhelmine une lettre lui annonçant le décès d'Anton Mauve survenu le 5 février. Mauve est un peintre hollandais, apparenté à la famille Van Gogh car il a épousé une parente de la mère de Vincent ; il a encouragé dans ses débuts la carrière du jeune homme, il l'a conseillé, l'a même hébergé à la fin de l'année 1881. C'est Mauve qui a fait passer Van Gogh du dessin à la peinture : peinture à l'huile et aquarelle, en lui offrant ses premières couleurs. Mais Mauve était peintre, de formation et de talent très académiques, dont les modèles, les aspirations ne pouvaient être les mêmes que ceux du fougueux, de l'indépendant Vincent ; et les deux hommes ne s'étaient plus guère revus depuis février 1882. La nouvelle de la mort de Mauve bouleverse Vincent, lui rappelle ses débuts hésitants et houleux et il propose, à son frère Théo, d'envoyer à la veuve de Mauve, le tableau, qu'il signerait de leurs deux prénoms associés : Théo et Vincent. *"Un je ne sais quoi "* dit-il même, *"m'a empoigné et serré la gorge d'émotion, et j'ai écrit sur mon tableau :*

*Souvenir de Mauve,
Vincent et Théo"*

Mais le tableau ne compte qu'une signature, celle de Vincent. S'est-il ravisé à la dernière minute ? Ou bien comme le remarque un de ses biographes : "S'est-il, au dernier moment, refusé à céder une part de son œuvre ? à marquer d'un autre nom que le sien ce qui n'appartient en esprit qu'à lui seul, est à jamais chair, sang de son sang ?" (7)

L'arbre fleuri représenté se détache, bien structuré, sur un fond de "canisses", ces haies de roseaux dont les Provençaux abritent depuis toujours leurs cultures, leurs vergers, les préservent ainsi de la morsure du mistral. L'arbre est nettement dessiné ; les contours de son tronc, de ses principales branches sont soulignés d'un trait sombre, plus sombre du côté ombre que du côté soleil, donnant un remarquable relief à l'ensemble.

Ce trait de cernage des éléments du relief se trouve plus nettement employé encore dans une autre toile, à peine plus petite que la précédente, représentant un poirier en fleurs. On ne peut qu'évoquer en le contemplant, une œuvre japonaise, et il n'est pas douteux que Van Gogh s'est inspiré directement ici de la technique des Japonais. Cette influence japonaise n'est pas pour étonner qui connaît bien la vie, les intérêts du peintre, la mode aussi du temps. Dès son séjour à Anvers en 1880/81, Van Gogh a admiré les crépons japonais apportés par les bateaux des lignes d'Extrême-Orient, il en acquit quelques uns. C'est aussi à Anvers qu'il a lu les ouvrages des frères Goncourt, des ouvrages qui attirent son attention sur les estampes japonaises. Il avait alors essayé d'esquisser, en quelques traits, à la japonaise, le mouvement des danseuses d'un café-concert, dans un dessin au pastel. Le pastel ! on retrouve là encore l'influence des Goncourt qui ont écrit des biographies d'artistes pastellistes comme Quentin de la Tour. Bien des artistes de l'époque de Van Gogh ont utilisé le pastel, tels Degas, Odilon Redon. Toulouse-Lautrec a exécuté son portrait de Vincent en pastel (8). À Paris, chez Théo, les murs du petit appartement de la rue Lepic étaient décorés de reproductions de dessins japonais ; les œuvres de Hiroshige, Hokusai, Toyokuni, entre autres, faisaient l'admiration de Vincent. Il avait peint, à Paris, au début de 1887 une copie d'une gravure sur bois d'Hiroshige : un prunier en fleurs, puis, un peu plus tard, une japoniserie tirée d'une gravure sur bois de Keisaï. Il n'est donc pas étonnant qu'à Arles, où il pensait avoir trouvé la lumière du Japon, ces souvenirs japonais lui reviennent à l'esprit. Mais, cette fois, il ne copie plus ; la leçon a été parfaitement assimilée et c'est une œuvre extrêmement personnelle que nous contemplons, œuvre qui enchante par la fraîcheur des couleurs. Les fleurs se détachent, au haut du tableau, sur le ciel d'un bleu de cobalt extraordinaire ; le trait est ferme et soutient chacun des éléments du tableau.

C'est avec acharnement que notre peintre produit en un peu plus d'un mois cette remarquable série de vergers en fleurs. Il travaille comme un forcené et rentre épuisé de ses séances de travail en plein vent, mais il repart, le lendemain, avec autant de courage,

de ferme décision. Il est conscient de l'énergie qu'il déploie, puisqu'il écrit à son frère : *"J'ai une fièvre de travail continuelle"* (9) et à sa sœur : *"Le travail me prend maintenant tout entier, et je crois que c'est pour toujours."* (10)

(À suivre)
Mme Y. MOUTOT

(1) - lettre 467.

(2) - lettre 472.

(3) - lettre 476.

(4) - lettre 473.

(5) - lettre B3 - écrite en avril 1888.

(6) - lettre 472.

(7) - extrait du livre de Henri Perruchot : "La vie de Van Gogh" publié en 1955 par Hachette ; repris en 1960 en livre de poche.

(8) - voir illustration, chapitre I.

(9) - lettre 474.

(10) - lettre W3 du début avril 1888.

*C.F. bulletin n°46 pages 5 et.47, page 3.

Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence

TITRE III

Du royaume d'Arles à l'Union de la Provence à la couronne de France

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
	<p style="text-align: center;">Chapitre IV - Arles et la Provence à l'heure angevine</p> <p>1255 -- Le château de Queribus en Ariège dernier asile des "Parfaits" (cathares) est réduit par les troupes royales.</p> <p>1256 -- 6 novembre : un traité conclu entre CHARLES et la comtesse douairière met fin aux prétentions de cette dernière sur la Provence et le comté de Forcalquier. On se souvient que ses revendications remontaient à 1247 après le mariage de sa fille BÉATRIX avec CHARLÈS d'ANJOU. À titre de dédommagement une rente annuelle de 6000 sous lui est attribuée (à la charge du roi de France).</p> <p>-- Les Marseillais remettent en cause le traité de 1252 et intriguent pour le rattachement de leur ville à l'Empire à la suite des avances dans ce sens d'ALPHONSE X de Castille candidat à la couronne impériale. CHARLES réagit, cite les tenants de ce projet devant sa cour et prononce le séquestre de leurs biens ainsi que des revenus de la commune.</p>
1257	<p>- Les partisans de CHARLES déclenchent un mouvement révolutionnaire dans Marseille suivi de tractations qui aboutissent à la signature le 2 juin de "chapitres de Paix" ratifiés le 6 juin par la population réunie en parlement général. Marseille capitule et abandonne au comte de Provence tous ses revenus.</p>

**ÉVÈNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE
et évènements importants extérieurs à l'Europe**

Monuments
Arts et Littérature

-- 1255 - Le plus jeune fils de HENRI III d'Angleterre reçoit du pape la couronne de Sicile. Mécontentement général en Angleterre contre Rome qui a imposé des impôts et des prébendes pour financer la campagne d'EDMOND, duc de Lancastre.

-- 1256 – Venise, à l'apogée de sa puissance, entre en guerre avec Gênes mais ne vaincra sa rivale qu'en 1381.

-- Le "dit" de Péronne, parmi les nombreuses sentences arbitrales rendues par LOUIS IX réconcilie JEAN D'AVESNES et la comtesse MARGUERITE mettant fin au conflit de Flandre.

-- La mort de FRÉDÉRIC II a plongé l'Allemagne dans le désordre. Son fils CONRAD IV est mort en 1254 et son propre fils meurt aussi en 1256. L'année suivante verra l'accession au trône de deux rois.

-- 1257 – RICHARD, comte de Cornouailles, frère d'HENRI III d'Angleterre, est élu empereur d'Allemagne après la mort de CONRADIN, fils de CONRAD IV par les princes de Cologne, Mayence et du Palatinat. Trois mois plus tard les princes de Trèves, Saxe et Brandebourg élisent ALPHONSE X de Castille.

-- CHARLES d'Anjou, conforté dans ses ambitions par l'offre de la couronne de Sicile que lui avait faite le pape INNOCENT IV en 1252, s'intéresse à l'Italie. Il acquiert Demonte et le Val de Stura qu'il rattache à la Provence.

-- L'essor économique du Royaume se poursuit. L'argent circule grâce aux banquiers italiens qui fréquentent les grandes foires et les prêteurs soutiennent des industries naissantes telles le textile à Troyes et la draperie à Amiens. Des villes empruntent et s'endettent.

1255 - Construction de la façade de la cathédrale de Reims.

La construction des cathédrales se poursuit ou s'achève. Le peuple avec foi y prend part sous la direction des évêques. Certains maîtres d'œuvre sont connus : JEAN de CHELLES qui a conçu le transept de Notre-Dame de Paris, PIERRE de MONTEREAU qui l'achève. JEAN des CHAMPS qui achève l'énorme transept de la cathédrale de Narbonne.

1256 - Création de l'université de Séville.

1257 - SAADI (en persan bonheur et chance) le plus grand poète, conteur moraliste et chroniqueur persan, écrit le "Boustan" (le jardin des parfums et des fruits) et l'année suivante le "Goulistan" (le jardin des Roses).

1257 - Création du collège de ROBERT de SORBON (fondation privée pour aider les étudiants pauvres).

Datation	ÉVÉNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
1258	<p>-- 30 août : CHARLES achète à l'évêque de Marseille ses droits sur la ville haute. Ainsi il est le maître absolu de la ville qu'administre en son nom un viguier, le régime municipal étant aboli.</p> <p>-- RAYMOND des BAUX, prince d'Orange, cède à CHARLES ses droits sur le royaume d'Arles et lui rend hommage de ses terres et de la principauté d'Orange sous réserve du privilège de faire battre monnaie.</p> <p>-- 5 octobre : fin du différend qui oppose les habitants de la ville d'Arles à leur archevêque de BAUSSAN. Une sentence arbitrale statue :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 1^o) que les Arlésiens paieront une dîme annuelle, le quarantième de leur récolte à l'archevêque, - 2^o) qu'une indemnité de 400 livres tournois sera versée à l'archevêque en réparation des dommages subi par ce dernier. - 3^o) que l'archevêque sera reçu officiellement en cortège lorsqu'il rejoindra son palais. <p>-- 29 novembre : mort de l'archevêque JEAN DE BAUSSAN auquel succède BERTRAND de Malferrât.</p> <p>-- 4 décembre : BARRAL des BAUX prête hommage pour son château de Trinquetaille à l'archevêque.</p>
1259	<p>-- L'archevêque d'Arles vend au roi de France le château de Beaucaire pour une somme de 100 livres tournois payable annuellement à l'archevêché en présence du légat du pape GUY FULCUDI, évêque du Puy-en-Velay.</p>
	<p>-- Création des célèbres foires de Beaucaire.</p> <p>Dans le cadre de réorganisation administrative de la Provence, CHARLES impose un monopole de la vente du sel aux propriétaires de Salins.</p>

<p align="center">ÉVÉNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE et événements importants extérieurs à l'Europe</p>	<p align="center">Monuments Arts et Littérature</p>
<p>-- 1258 - Soulèvement des Barons anglais qui imposent au roi les "Provisions d'Oxford".</p>	<p>La faculté de Théologie de Paris attire un grand nombre d'étudiants français et étrangers.</p>
<p>-- 11 mai : traité de Corbeil avec l'Espagne. JACQUES d'Aragon abandonne ses prétentions sur le comté de Toulouse mais conserve Montpellier et Sarlat. LOUIS IX renonce à sa suzeraineté sur le Roussillon et le comté de Barcelone. ISABELLE d'Aragon est fiancée au dauphin de France PHILIPPE.</p>	<p>Ses plus éminents professeurs sont saint THOMAS D'AQUIN et saint BONAVENTURE.</p> <p>1258 - Construction du chœur de la cathédrale d'Amiens.</p>
<p>-- HOULAGOU, frère de MOENGKE grand Khan (descendant de GENGISKHAN) entreprend après la Perse, la conquête de la Mésopotamie. Il s'empare de Bagdad et exécute le calife abbaside AL MOUSTASIM.</p>	<p>1259 - Fin de construction de la nef de la cathédrale de Sienne.</p>
<p>-- L'anglais devient la langue officielle en Angleterre.</p>	<p>1260 - JACQUES DE VORAGINE écrit un ouvrage rapportant la vie des saints et des martyrs qui recevra au XV^e siècle le nom de "Légende dorée".</p>
<p>-- CHARLES obtient du comte de Vintimille la cession de son comté qui est réuni à la viguerie de Nice.</p> <p>--1259 - CHARLES intervient dans le Piémont. Il annexe successivement Coni, Albe, Cherasco, Savigliano, Bene, Conigliano et Mondovi.</p> <p>Le comte de Biandrate, les marquis de Saluces, Cravesano, Ceva et le seigneur de Monzano deviennent ses vassaux. Ainsi l'autorité du sénéchal de Provence s'étend au-delà des Alpes par l'intermédiaire d'officiers souvent provençaux.</p>	<p>1260 - 17 octobre : Consécration de la cathédrale de Chartres.</p> <p>1260 - Au couvent des Frères prêcheurs d'Arles, il existe une école de théologie où enseigne F. BÉRANGER NOTARI.</p>

Datation	ÉVÉNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
	<p>-- Mai : une ordonnance comtale fixe les tarifs et les conditions de l'exercice professionnel des notaires.</p> <p>CHARLES, poussé par ses besoins d'argent, s'emploie à tirer le maximum de ressources de son comté de Provence. Il a fait faire en 1252 une vaste enquête sur les droits domaniaux pour en augmenter le rendement. Le domaine ainsi mis à jour produit des revenus bien supérieurs à ceux dont avait joui RAYMOND BÉRANGER V. Cette plus value contribue efficacement à faire face aux dépenses résultant de la politique extérieure de CHARLES d'Anjou notamment en Italie.</p>
1260	<p>-- Un concile provincial présidé par l'archevêque d'Arles fixe notamment le jour de la fête de la Trinité et impose aux juifs l'obligation de porter un costume distinctif.</p>
1261	<p>-- Nouvelle insurrection des Marseillais qui chassent les agents comtaux. Cette rébellion est suivie par HUGUES des BAUX et les seigneurs de Haute Provence qui se groupent autour de BONIFACE de CASTELLANE. La comtesse douairière revenant sur ses abandons de 1256 se joint au mouvement qui est soutenu par les infants d'Aragon dont PIERRE prétendant au royaume de Sicile.</p>
1262	<p>-- De retour en Provence, CHARLES charge BARRAL des BAUX de ramener Marseille à la raison en ravageant sa région.</p> <p>Dans le même temps il négocie avec les Génois le blocus du port de Marseille.</p> <p>-- Les troupes du comte bloquent Castellane mais BONIFACE réussit à s'enfuir en Italie. Ses biens sont confisqués.</p>

**ÉVÉNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE
et événements importants extérieurs à l'Europe**

Monuments
Arts et Littérature

-- 1259 - **Traité de Paris (4 décembre) HENRI III abandonne le titre de duc de Normandie et de comte de Touraine et de Poitou. Il prête hommage au roi de France pour la Guyenne. LOUIS IX restitue à l'Angleterre ses possessions domaniales dans les diocèses de Limoges, Cahors et Périgueux. Il lui verse de l'or et lui fournit des équipements pour la poursuite de la croisade en Terre Sainte. Ce traité fut très critiqué et impopulaire en France.**

-- 1260 - La progression des Mongols commandés par HOULAGOU est stoppée définitivement en Palestine à Aïn Ghalout par les Mamelouks d'Égypte. L'empire mongol recouvre néanmoins à cette époque une grande partie de l'Eurasie, de la Corée à la Russie et de la Mer Blanche à l'Océan Indien. Vers cette époque apparaissent en Italie les "flagellants", groupes d'exaltés qui se fouettent mutuellement lors des processions : ils seront condamnés par le pape CLÉMENT VI en 1349.

-- 1261 - L'empereur grec de Nicée JEAN IV est assassiné et le général MICHEL PALÉOLOGUE lui succède. Les Byzantins s'emparent de Constantinople le 25 juillet - BEAUDOUIN II s'enfuit. La domination latine sur Constantinople prend fin après 57 ans d'existence.

-- Mort du pape ALEXANDRE IV - URBAIN IV lui succède, il offre le trône de Sicile à CHARLES d'ANJOU.

1262 - CHARLES intervient en Lombardie où il installe un sénéchal particulier. Son influence est telle en Italie qu'il est élu sénateur de Rome.

-- 1260 - Construction des bras du transept de Notre-Dame de Paris.

-- 1262 - Construction du château de Verdière, l'un des plus vastes et des plus beaux de Provence.

MUSIQUE : ADAM DE LA HALLE écrit le "Jeu de la feuillée", revue théâtrale pleine de fantaisie. Il compose aussi des motets, des ballades, des rondeaux et de la musique religieuse.

1262 - Construction de l'église Saint-URBAIN de Troyes.

M. BAILLY
(à suivre)

LES PAROISSES ARLÉSIENNES AU MOYEN ÂGE

À la fin du XVIII^e siècle, Arles compte sept paroisses, mais on pouvait en dénombrer quatorze au XIII^e siècle : ce chiffre, énorme par comparaison à Aix ou Marseille, pose le problème de la multiplicité des minuscules paroisses urbaines (Saint-Michel, Saint-Jean, Saint-Isidore...) qui cohabitent avec des paroisses à l'étendue plusieurs fois supérieure : Sainte-Croix et Saint-Laurent se partagent à elles seules toute la Roquette (Le Vieux-Bourg du Moyen Âge).

On trouvera ici, et dans les prochains numéros du bulletin, une courte notice consacrée à chacune de ces paroisses et à leur église. Nous espérons que ce travail sera agréable à nos lecteurs.

NOTRE-DAME DE BEAULIEU

C'était la seule des paroisses médiévales d'Arles qui se soit trouvée hors les murs.

Cette situation périlleuse fera raser plusieurs fois l'église paroissiale et conduira finalement à sa suppression.

Son étendue est assez difficile à déterminer étant donné le vague des indications qui se repèrent par rapport à des vergers, champs, rues et édifices totalement disparus depuis. Nous savons cependant qu'elle était proche de la porte du Marché-Neuf et qu'elle s'étendait vers l'est le long des remparts jusqu'au moins la porte Saint-Étienne (... maisons dans la paroisse Notre-Dame de **Pulco Loco**, hors la porte Saint-Étienne...) (1). Il semblerait, de plus, que cette paroisse se soit étendue pour une faible part à l'intérieur de l'enceinte en comprenant dans sa circonscription une partie du "marché neuf", depuis la rue de "**l'albergarie**" jusqu'au **portal de Mollegues**" ou porte du Marché-Neuf (2).

Un hôpital des pauvres a dû exister très tôt, à côté de l'église : en 1147 les chanoines possédaient des maisons devant l'hôpital de Notre-Dame de Beaulieu (3), en janvier 1183 un legs est fait à l'hôpital des pauvres de la paroisse de Notre-Dame de Beaulieu (4).

Au XIV^e siècle, les textes nous renseignent un peu mieux, sinon sur l'étendue exacte de la paroisse, du moins sur sa physionomie. Elle comprenait plusieurs rue publiques, des maisons, mais aussi de nombreux vergers, des champs, l'hôpital, l'église paroissiale et son cimetière accolé... Les indications ne permettent cependant pas d'aller plus loin. Il semble en tout cas que cette paroisse ait été peuplée et riche (5) ; cela aurait même été "l'une des meilleures paroisses d'Arles...". En 1333, l'abbesse de

Saint Césaire "retira une obligation du prieuré (de cette église) de lui payer annuellement 140 offrandes et dix livres de cierges..."

La date de fondation est inconnue ; les mentions du XII^e sont peu nombreuses mais s'intensifient au XIII^e et surtout au XIV^e, à propos notamment des destructions et reconstructions que lui vaut sa position avancée. Celle-ci sera si intenable qu'en 1374 l'archevêque décide la suppression de cette paroisse. Sa circonscription sera jointe à celle de Notre-Dame-La-Principale malgré, semble-t-il, l'opposition des paroissiens. (6)

L'église paroissiale, que l'on ne peut situer avec grande précision, a été rasée pour "raisons stratégiques" en 1360 ; en 1363, l'abbesse de Saint-Césaire et les paroissiens achètent un **hostal** pour la reconstruire à l'intérieur des murs, ce qui indique que si l'église fut reconstruite, elle ne l'a pas été sur ses fondations même, mais dans un endroit plus abrité.

Elle est en tout cas toujours ruinée en 1426, où un acte du 17 décembre prend pour point de repère "... l'église détruite de Notre-Dame de Beaulieu...", et en 1483 ou "... H. de la Tour reconnaît à l'abbesse de Saint-Césaire un mas, maison et terre, au quartier de Notre-Dame de Beaulieu ruinée et contre le cimetière d'icelle..." (7)

Il n'apparaît pas dans les textes que cette église ait été reconstruite après cette date.

(1) - *Bibliothèque municipale, Arles, ms 725, cahier D, N° 1276, année 1275.*

(2) - *B.M. Arles, ms 1411, p. 33.*

(3) - *B.M. Arles, ms 725, cahier A, N°114.*

(4) - *B.M. Arles, ms 1411, p. 34.*

(5)- *Elle compte au XIIIe siècle 5 % de la population totale (L. Stouff, La ville d'Arles à la fin du Moyen Âge, Aix, 1979, p. 65).*

(6) - En 1397, on possède un acte signé par un "paroissien de Notre-Dame de Beaulieu", soit 23 ans après sa suppression !

(7) - Bulletin de la Société des Amis du Vieil Arles, juillet 1908, p. 209.

SAINTE-MAGDELÈNE

Comme pour l'église Saint-Georges, sur la place Cays, cette chapelle semble être connue dès le IX^e siècle. F. Benoit nous signale qu'elle appartenait à un couvent de religieuses mentionné dans une charte de Charles le Chauve, aux environs de 855 (1). Cependant, la seule indication topographique claire de ce texte indique que Sainte-Magdelène était "en deçà des murs"; rien ne permet donc de savoir si l'édifice que nous connaissons aujourd'hui se trouve sur l'emplacement de cette lointaine église.

Les mentions plus récentes sont peu nombreuses pour les XII^e-XIII^e siècles: (**ecclesie Sancte Magdelène** en 1146, **Capella Sancte Magdelène** en 1220, elle figure dans l'hommage de 1271, etc.), mais s'intensifient à partir du XIV^e (**Parochia S. Magdalène** en 1320, 1380, mention de maisons paroisse Sainte-Magdalène en 1330, de maison paroisse Sainte-Magdalène confrontant la place de **la carboneria** en 1331 (2)..., de nombreux autres exemples pourraient être cités).

La circonscription paroissiale, assez peu étendue semble-t-il, va s'accroître en 1315 de celle de Saint-Jean de Moustier, toute proche. Sainte-Magdelène occupe alors la presque totalité du quartier de l'Hauture, depuis le théâtre (paroisse Saint-Georges) à l'ouest jusqu'aux murailles au sud et à l'est, et jusqu'à la limite (imprécise) de la paroisse de la Major au nord. Moins d'une centaine d'années plus tard, pour des raisons inconnues, cette paroisse agrandie sera à son tour supprimée et la circonscription unie à celle de Notre-Dame de la Major.

L'église paroissiale, qui se trouve rue Madeleine, juste devant les réservoirs de la ville, va être confiée à un ermite en 1493 (3), puis donnée aux pères Minimes en 1612; après leur départ en 1613 (motivé par l'hostilité croissante du chapitre de la Major), l'édifice est plus ou moins abandonné.

En 1791, "la chapelle, une maison et le jardin" seront vendus comme biens nationaux et de nos jours cet édifice sert de garage. Il semble avoir été profondément transformé et mutilé par ses différents propriétaires. Déjà en 1837, H. Clair pouvait noter: "seule l'abside de Sainte-Madeleine a conservé sa première forme; le vaisseau est méconnaissable..." (4)

Nous n'avons pu pénétrer dans cette chapelle et vérifier son état actuel, ni surtout voir si les décorations sculptées que les auteurs de XIX^e mentionnent sont toujours en place : le même H. Clair notait aussi "... les sculptures... (les décorations) et les murs attestent de la domination des idées romanes à l'époque de son édification..." É. Fassin nous signale par ailleurs qu'en 1920 on pouvait voir "... l'abside presque intacte et quelques morceaux sculptés sur les murs..." (5).

(1) - F. Benoit, "Le premier baptistère d'Arles et l'abbaye de Saint-Césaire", C.A., Paris, 1951, p. 38-39.

(2) - B.M. Arles, ms 725, cahier A, N°124 ; cahier D, N°3.

(3) - B.M. Arles, ms 792, p. 257.

(4) - Honoré Clair, **Les Monuments d'Arles**, p. 129.

(5) - B.M. Arles, ms 1411, p. 157.

SAINT-ISIDORE

Cette petite paroisse appelée indifféremment Saint-Isidore ou Saint-Cille, se trouvait à l'extrémité nord du Bourg-Neuf, proche de la porte de la Cavalerie.

"Saint-Isidore le laboureur de Madrid", patron des agriculteurs est un titre particulièrement bien choisi pour cette paroisse à demi rurale qui prolongeait dans la ville le quartier maraîcher du Trébon.

On connaît bien peu de choses sur sa fondation et sur son étendue. Les quelques rares mentions qui en sont faites dans les documents médiévaux et modernes n'éclairent que médiocrement ces problèmes. Tout au plus sait-on que le pape Calixte II, confirmant les donations faites à Montmajour par bulle du 3 des ides d'avril de l'an 1123, y comprend **l'ecclésie Sancti Ysidori** (1), et que le pape Eugène III, dans sa bulle du 7 des ides d'avril 1152 fait mention de l'église et du cimetière de Saint-Isidore qui lui est semble-t-il accolé. Cette paroisse figure aussi dans l'hommage à Charles d'Anjou en 1271, dans les listes de taxe de 1350 et dans la convocation au synode de 1370 (2).

Elle ne paraît pas avoir été bien étendue, ni au Moyen Âge, ni pendant la période moderne, et le 8 février 1687, elle sera supprimée car jugée trop petite. Sa circonscription est alors unie à celle de Saint-Julien.

Les documents anciens ne permettent pas de connaître l'époque de construction ni même l'aspect de l'église paroissiale. On peut noter l'absence de mention de destruction ou de reconstruction

dans les textes et visites, ce qui est souvent le cas pour d'autres églises paroissiales de la ville.

Seul Pierre Véran, écrivant à la fin du XVIII^e nous apprend que cette église "... était bâtie près de la porte de la Cavalerie... Elle avait son entrée au nord visant quelques maisons bâties sur les remparts de la ville du côté du Rhône, à son levant elle visait également à un arsenal construit sur les remparts près la porte de la Cavalerie et à son couchant elle avait son cimetière... Sa façade était simple, et elle n'était couverte que d'une charpente très commune..." (3).

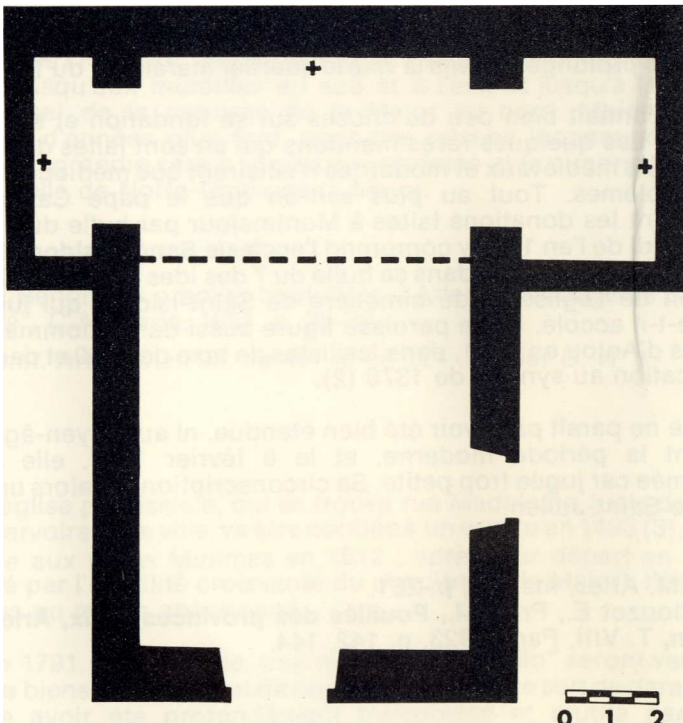
La profanation de ce bâtiment sera ordonnée en 1733, et l'église et ses dépendances vendues en 1744 pour servir de grenier. Détruits en 1944 par les bombardements, son emplacement sera utilisé pour construire un hôtel, (l'hôtel Régence aujourd'hui).

(1) - B.M. Arles, ms 792, p. 261.

(2) - Clouzot E., Prou M., **Pouillés des provinces d'Aix, Arles et Embrun**, T. VIII, Paris 1923, p. 142, 144.

(3) - B.M. Arles, ms 792, p. 261.

**Plan de Saint-Isidore, copié d'après P. Véran
(B.M., ms 792, p. 262)**



SAINT ISIDORE

SAINT-MICHEL DE L'ESCALE

Nichée dans l'une des ouvertures du premier étage de l'amphithéâtre, l'église paroissiale de Saint-Michel tirait son nom de l'échelle (escale) qu'il fallait emprunter pour y accéder. F. Benoit et quelques autres auteurs pensaient que l'église se trouvait construite dans la tour ouest de ce "château des arènes", mais il est presque certain que l'édifice lui était seulement accolé (1).

On peut voir distinctement sur la célèbre gravure des Arènes au XVII^e siècle l'abside de Saint-Michel placée à côté de la tour et non dans son prolongement. Deux plans confirment cela : le "routier" de la ville d'Arles en 1791 qui fait figurer Saint-Michel légèrement sur le côté du demi-cercle des Arènes et non au centre, là où se trouve la tour, et aussi le plan de Saint-Michel de l'Escale avant sa destruction, que P. Véran nous a conservé : on peut se rendre compte que les dimensions de la nef correspondent à celle de l'ouverture du premier étage et non à celle de la tour carrée.

Ce plan de Véran, le dessin caractéristique de l'abside, l'absence dans les documents de mentions de reconstruction de l'église Saint-Michel de l'Escale, semblent indiquer le caractère médiéval de l'église détruite lors de la restauration de l'amphithéâtre au début du XIX^e siècle. Au cours de ces travaux, on découvrit parmi les gravats, au pied d'un pilastre "... une inscription tracée au pinceau et indéchiffrable... les caractères étaient ceux du X^e ou du XI^e siècle... le mot diable y revenait souvent..." (2).

Sans s'attarder sur "les caractères du X^e ou XI^e", il est cependant bien dommage que ces quelques phrases mystérieuses soient les seuls témoignages de cette destruction, et ce d'autant plus que Saint-Michel de l'Escale reste le site où aucune fouille ne sera jamais plus possible, tout ayant disparu y compris, bien évidemment, les fondations.

La paroisse de Saint-Michel semble avoir correspondu à une majeure partie de l'amphithéâtre plus quelques rues adjacentes : en 1317 nous trouvons une maison située dans "la paroisse de Saint-Michel de l'Escale, confrontant la crotte des arènes dite la cour des bœufs..." (3). Cet emplacement peut être localisé à l'extérieur du monument, vers son extrémité nord.

Les anciennes mentions de la paroisse sont rares ; nous la voyons figurer dans la liste de 1213 et dans l'hommage de 1271 ; à cela on peut ajouter, pour le XIII^e des mentions dans quelques ventes et reconnaissances. (Pour les XIV^e, XV^e, et la période moderne, les mentions sont plus nombreuses).

Cette paroisse sera supprimée en 1617 (apparemment sans grandes raisons puisqu'elle est bien peuplée et son église solide) pour être unie "partie à Notre-Dame de la Major, partie à Saint-Julien" (4).

(1) - F. Benoit, Encyclopédie départementale, p. 570.

(2) - B.M. Arles, ms 1411, p. 162.

(3) - B.M. Arles, ms 725, cahier 8, N°1011.

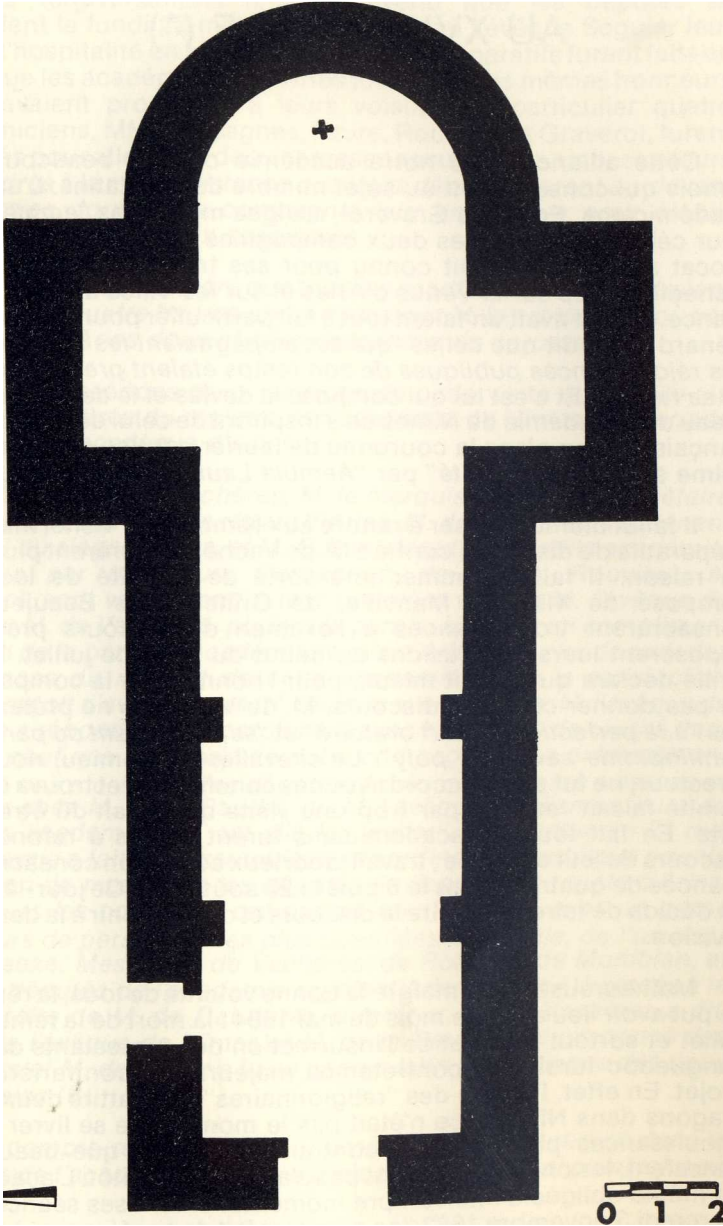
(4) - B.M. Arles, ms 792, p. 259.

(à suivre)
Claude SINTÈS

COTISATIONS 1983

N'oubliez pas de régler votre cotisation (25 Frs). Elle est vitale pour l'association et pour le bulletin en particulier. Envoyez un chèque à la Boîte postale ou venez à la permanence du samedi de 15 h à 17 h. Merci. Une reproduction d'une gravure de Peytret (1660) vous sera offerte au siège jusqu'au 31 mars.

**Saint-Michel de l'Escale (Plan d'après P. Véran)
(B.M., ms 792, p. 260)**



SAINT MICHEL DE L'ESCALE

LES LIENS ENTRE LES ACADÉMIES D'ARLES ET DE NIMES AU XVII^e SIÈCLE (*)

(suite)

Cette alliance avec notre académie occupa beaucoup les Nîmois qui consacrèrent au sujet nombre de vers latins. L'un des académiciens, François Graverol, rédigea même des "*emblèmes*" pour célébrer l'union des deux compagnies ; ce docteur en droit, avocat au présidial, était connu pour ses travaux historiques et archéologiques sur la Vénus d'Arles et sur les villes du Midi de la France. Mais il avait un talent tout à fait particulier pour les devises. Ménard nous dit que celles "*qui accompagnaient les monuments des réjouissances publiques de son temps étaient presque toutes de sa façon*". Et c'est lui qui composa la devise et le dessin pour le sceau de l'académie de Nîmes en s'inspirant de celui de l'académie française. Il remplaça la couronne de laurier par une couronne de palme et "*À l'Immortalité*" par "*Aemula Lauri*" (émule du laurier).

Il fallut bientôt penser à rendre aux Nîmois leur visite, mais les préparatifs du discours, confié à M. de Vachères, durèrent plus que de raison. Il fallut nommer une sorte de "comité de lecture" composé de MM. de Manville, de Grille et de Beaujeu qui consacrèrent trois séances à l'examen du discours prévu et déposèrent leurs conclusions au début du mois de juillet. M. de Grille déclara qu'il valait mieux, pour l'honneur de la compagnie, ne pas donner copie du discours, M. de Vachères ne prétendant pas "*à la perfection de l'art oratoire*" et "*se contentant de parler en gentilhomme savant et poly*". Le chevalier de Romieu, nouveau directeur, ne fut pas d'accord avec ces conclusions et trouva que le comité faisait retarder par trop une visite qui aurait dû être déjà faite. En fait tous les académiciens furent invités à refondre le discours de leur collègue ; travail laborieux auquel on consacra des séances de quatre heures le 8 puis le 23 août 1683. Ce jour-là enfin on décida de faire transcrire le discours et de s'en tenir à la dernière révision.

Malheureusement, malgré la bonne volonté de tous, la réunion ne put avoir lieu avant le mois de mai 1684 ; la mort de la reine le 30 juillet et surtout le début de l'insurrection des protestants dans le Languedoc furent les contretemps majeurs qui contrarièrent le projet. En effet, l'affaire des "religionnaires" avait attiré deux mille dragons dans Nîmes : ce n'était pas le moment de se livrer à des réjouissances publiques et, contrairement à ce que beaucoup pensaient, les choses n'allaient pas s'arranger de sitôt. L'académie fut même obligée d'interrompre momentanément ses séances : le mercredi 3 novembre 1683, "*on n'a point fait de conférence, à cause de la perquisition que les dragons faisaient dans les maisons ; ce qui a obligé chacun à retourner bientôt chez soi*". (1)

Lorsque le calme fut un peu revenu, les séances reprirent et avec elles les discussions au sujet de la visite des Arlésiens. Après maintes tergiversations, il fut convenu que les députés se rendraient le lundi 22 mai 1684 à Nîmes où l'évêque Séguier leur offrait l'hospitalité en son palais. Tous les préparatifs furent faits en sorte que les académiciens d'Arles jouissent des mêmes honneurs qu'ils avaient prodigués à leurs voisins. En particulier quatre académiciens, MM. Cassagnes, Faure, Rouvière et Graverol, furent nommés pour aller avec deux carrosses accueillir les ambassadeurs *"à peu près à la même distance que leurs députés vinrent au-devant des nôtres, lorsque la compagnie leur en envoya pour établir l'alliance entre les deux académies."*

"Il a été aussi délibéré que tous les académiciens se rendraient ce jour-là, à quatre heures après midi, chez M. le protecteur, où ces messieurs d'Arles doivent aller descendre de carosse" (2).

Nous possédons deux relations de cette visite solennelle : la première est tirée du registre de l'académie de Nîmes, la seconde de celui de l'académie d'Arles.

"M. d'Ubaye de Vachères, M. le marquis de Robias, secrétaire perpétuel de l'académie royale d'Arles, M. de Momblan, lieutenant général au siège d'Arles, et M. Giffon, députés de ladite académie, conduits par messieurs Cassagnes, de Faure, Rouvière, et Graverol, sont venus rendre leur première visite à M. l'évêque de Nîmes. M. de Vachères, portant la parole, lui a fait un compliment fort poli de la part de l'académie royale d'Arles, pour lui donner des assurances du respect de cette académie et de la satisfaction qu'elle reçoit d'avoir contracté alliance avec la nôtre. M. l'évêque de Nîmes a répondu à ce compliment avec beaucoup de civilité, tant de son chef que de la part de notre compagnie, et a extrêmement caressé ces messieurs les députés. Après quoi, on les a menés se reposer chez M. de la Baume, où M. l'évêque de Nîmes, suivi de tous les académiciens, est allé les visiter". Le lendemain 23 mai "l'académie a fait une assemblée extraordinaire et publique pour la réception de messieurs les députés de l'académie royale d'Arles. Messieurs les consuls y ont assisté en chaperon, avec un grand concours de personnes les plus qualifiées de la ville, de l'un et de l'autre sexe. Messieurs de Vachères, de Roubias, de Momblan, et Giffon, députés de l'académie royale d'Arles, ayant été placés à la main droite de M. de Cabrières, directeur, M. de Vachères a dit. "Ensuite l'évêque de Nîmes et M. de la Baume ont prononcé des discours et M. de Mérez a lu un poème latin sur l'alliance des deux académies (3).

Le compte-rendu de cette journée, tel qu'il est rédigé dans le registre de l'académie d'Arles est plus pittoresque et plus riche de détails.

"On ne pouvait guère mieux finir ce Registre, que par le mémoire de la feste académique qui fut célébrée dans Nîmes ce 21 mai

1684 (sic). Il faudroit un demi volume pour faire le détail circonstancié de tout ce qui se passa entre ces MM. les académiciens des deux villes en cette rencontre. On pria le sieur Saurin, secrétaire de l'Académie de Nîmes d'enregistrer ce que leur honnesteté et leur délibération leur fist faire en cette conjoncture. Il s'en est chargé et d'en envoyer la relation à M. le duc de Saint-Aignan et aux autres illustres amis de la cour. Il suffit présentement de mettre ici comme les quatre députés qui avoient esté nommés depuis longtemps, pour faire la visite et donner quelque retour aux nouveaux alliés de Nîmes, partirent avec trois carroces, et un esquipage honorable le lendemain de la Pentecoste, pour aller coucher à Nîmes. M. l'evesque leur envoya un gentilhomme les complimenter à une lieue de la ville et deux carroces un peu plus près. MM. de Cassaigne, de Graverol, de Faure Fondamente et de Restaurant, illustres académiciens, estoient les députés de la part de l'Académie de Nîmes et, après divers tesmoignages d'amitié et de joie, ils obligèrent M. d'Ubaye Vachères, M. le marquis de Robias, M. le lieutenant Momblanc et M. Giffon, députés de l'Académie royale, d'entrer dans les deux carroces et changer les leurs par compliment. Ils furent descendus, en cet estat, à l'évesché où M. l'evesque les receut le plus honnestement du monde, au bas de l'escalier.

Il les conduisit dans sa salle haute, où M. de Vachères le complimenta au gré et avec la probation de l'assemblée nombreuse qui s'y trouva. Ce bon prélat leur répondit éloquemment, les reaccompagna chez le sieur de la Baume, directeur de l'Académie de Nîmes, où ils receurent la visite en chaperon de MM. les consuls gouverneurs de cette ville, peu de temps après ils receurent encore M. l'evesque qui leur vint faire la civilité toute entière. Ensuite on leur servit une superbe collation, vin excellent, limonade glacée, biscuit et confitures et à peu de temps de là on les remeina au palais épiscopal, où un ovale de trente couverts fust servi magnifiquement, sans une seconde table servie de mesme au mesme lieu et au mesme temps ; les mets et services différents, les bons mots, les réparties d'esprit, et tout le reste ne fust qu'une suite nécessaire de ces commencements. M. le prélat logea ces MM. d'Arles dans des appartements séparés chez lui, et durant trois jours ces messieurs les nouveaux alliés répondirent par la bonne chère et par cent amitiés aux honnestetés de M. leur protecteur. Le landemein on manda l'assablée dans la sale de son palais, où les académiciens d'Arles prirent la place d'honneur, au costé droit de M. le prélat, assis dans un fonds, au milieu du sieur de Cabrières et de La Baume, tous les autres confrères des deux villes qui se trouvèrent là prirent place avec honneur et sans confusion. M. de Vachères récita sa harangue au nom de MM. les académiciens d'Arles, avec l'applaudissement de la compagnie qui estoit nombreuse. M. l'evesque lui répartit fort civilement. M. le chancelier de l'Académie de Nîmes parla, remercia et entretint le cercle durant longtemps. M. de Merez, M. de Faure, M. Teissier et le sieur Maltrait, grands Parnassiens, occupèrent l'assemblée par le récit des vers et des

proses excellentes de leur composition, leur despart, remerciements, protestations d'alliance éternelle, tout cela doit être mis dans une ample et éloquante relation que la nouvelle académie de Nîmes doist au public" (4).

NOTES

- 1 - Ménard Tome VI, preuves, page 126.
- 2 - Ibid. p. 128.
- 3 - Ibid. pp. 128 - 129.
- 4 - Reg. acad. d'Arles fol. 230.

() Voir bulletins n° 45 pages 19 et 47, page 20.*

VISITE DU PALAIS DES PAPES EN AVIGNON LE 30 OCTOBRE 1982

Stimulés par le souvenir d'une brillante conférence de monsieur le Docteur MOLINIER et la perspective d'une visite dirigée par monsieur GAGNIÈRE, conservateur du palais des papes, les Amis du Vieil Arles se trouvaient nombreux au rendez-vous.

Avec la plus grande simplicité et amabilité, monsieur GAGNIÈRE nous explique cet événement extraordinaire dans l'histoire de la Provence : sept papes en Avignon – sept papes reconnus par l'Église – et aussi, deux papes qui, bien qu'élus régulièrement, ne furent reconnus que par une partie de la Chrétienté...

Phénomène exceptionnel qui, de 1305 à 1409, marque tout le XIV^e siècle et affecte toute l'activité artistique, culturelle et sociale de la cité.

Depuis 1884, il était possible d'étudier le palais des papes grâce aux comptes rendus de la Chambre apostolique, constitués par quatre volumes de comptabilité où se trouvaient mentionnés tous les achats de la cour : ceux de la cuisine comme les dépenses de construction, les achats de cire comme de produits pharmaceutiques, mais également le nombre d'ouvriers travaillant sur les chantiers et la façon dont ils étaient dirigés.

Une telle richesse de documentation ne peut que combler de satisfaction un archéologue ! Pourtant, Monsieur GAGNIÈRE, très attaché aux révélations apportées par les objets, fit entreprendre des fouilles. Il y avait, pour cela l'essentiel : c'étaient les jardins du palais. Non seulement ces fouilles permirent de contrôler les renseignements figurant dans les livres de comptes, mais elles apportèrent des précisions remarquables telles que ces carreaux hispano-mauresques, représentant des animaux stylisés, des rosaces, des fleurs qui permirent d'en réaliser de semblables en vue de la restauration des carrelages disparus de longue date.

Dans la salle de Théologie, à 3 m de profondeur, fut découvert ce qu'était le type d'armement utilisé pour la défense du palais : carreaux d'arbalètes... et 8000 fragments de vitraux qui rappellent ceux des cathédrales de Bourges ou de Chartres, ce qui marque l'influence française dans la décoration du palais.

Sur les sept papes officiels, deux seulement furent des constructeurs. En partant de la venue du premier pape, Clément V, il fallut attendre trente ans pour que le palais commence à s'édifier. Clément V, pape itinérant, (1305-1314) s'installe avec sa cour au couvent

des Dominicains. Il choisit Avignon, sans doute parce que c'était la ville la plus proche du Comtat Venaissin qui appartenait à la papauté depuis 1274. Avignon était de plus une ville appartenant au comte de Provence qui, en tant que roi de Naples, était son vassal. De plus, la ville se situait sur deux voies de communication : Rhône et Durance.

Son successeur, Jean XXII (1316-1334), qui était évêque d'Avignon, continua à occuper le palais épiscopal. Des améliorations apportées à ce palais il ne reste plus rien.

Benoit XII (1335-1342) rase donc le palais de Jean XXII pour construire ce que l'on appelle l'aile du conclave du palais actuel, avec la grande tour où se trouve le trésor bas, la chambre du camérier, la chambre du pape et le trésor haut avec la bibliothèque qui ne contenait pas moins de trois ou quatre cents volumes manuscrits et enluminés.

L'architecte de Benoit XII est Pierre Poisson, originaire de Mirepois. C'est un méridional inspiré d'art roman qui réalise des plafonds charpentés, de petites fenêtres géminées...

Clément VI (1342-1352) achète les maisons voisines pour construire sur leur emplacement la tour de la Garde-Robe, la chapelle St Michel, la salle de la Grande Audience qui mesure 52 m de long. C'est l'aile des grands dignitaires. Originaire de Tulle, Clément VI avait été évêque d'Arras et de Rouen. Son architecte était Jean du Louvre près de Luzerche : il introduit un art du Nord avec plafonds sur croisées d'ogives...

... Avec des peintres italiens, notamment Matteo Giovanetti, originaire de Viterbe, il illumine de fresques le palais austère de Benoit XII. Le palais dans son ensemble peut être considéré comme terminé.

Innocent VI (1352-1362) fait construire deux tours destinées à contrebuter les poussées de la grande chapelle.

Urbain V (1362-1370) fait construire une galerie de repos dans le jardin qu'il appelle "la Roma", concrétisant ainsi sa nostalgie de la Ville Éternelle.

Et monsieur GAGNIÈRE nous conduit dans le palais, chaque étape a son histoire, ses histoires, ses projets, ses réalisations, et quelquefois même, très voilées, ses déceptions...

Nous voilà à la sortie... déjà... et avec regret, nous quittons monsieur GAGNIÈRE.

Merci Monsieur le conservateur : notre président n'a certainement pas pu vous exprimer tout l'intérêt que nous avons trouvé à cette visite, mais croyez en nos applaudissements chaleureux.

F. FABRE

VASILE ALECSANDRI ET LE FÉLIBRIGE(*)

(suite et fin)

Notons un ton tout différent dans cette amusante lettre du 5 novembre de la même année, dans laquelle le poète se plaint -déjà- du coup de fusil de certains hôteliers de Paris. Par ailleurs il s'y montre toujours attentif à l'activité culturelle provençale et méridionale, qu'il ne manque pas de faire connaître aux souverains roumains, très attentifs eux-mêmes aux choses de France et du Midi.

Relevons enfin au passage cette pensée, qui devrait être notre règle de conduite, et qu'on peut lire dans une lettre du 23 février 1884 : "J'ai dans l'idée que le Félibrige est destiné à jouer un rôle important dans l'acte de la résurrection prochaine, dans cet espoir j'embrasse fraternellement les Mistral, Roumanille et tous les autres vaillants de la pléiade sacrée..."

Qui donc avait écrit : "Lou Felibrige porto en éu la soulucion de touti li proublèmo souciau" ?

La publication de cette correspondance nous réserve encore bien des impressions agréables, intéressantes, voire piquantes. Que Gerhart HESS soit remercié de l'avoir entreprise.

Marcel CARRIÈRES
de l'Académie d'Arles.

(*) C.F. bulletin n°47, page 26

Complément bibliographique

— Gerhart HESS : Vasile Alecsandri dans les Archives provençales, in Manuscriptum, fascicules 28 et 29 de 1977, et suivants de 1978, revue littéraire roumaine.

— Roger BARTHE : L'Idée latine, tome II, pages 21 et suivantes, Institut d'études occitanes, Toulouse, 1951.

COMITÉ DE PARRAINAGE :

Présidents d'honneur M^e Pierre FASSIN et M. A. VAILHEN

Parrains : † Henri BOSCO

MM. André CHAMSON - Maurice DRUON - Pierre EMMANUEL

† Gaston BONHEUR - † Duc de LÉVIS-MIREPOIX

Mesdames Marie MAURON - Irène FOUASSIER - Élisabeth BARBIER

MM. Yvan AUDOUARD - Jean-Paul CLÉBERT

Yvan CHRIST - Louis FÉRAUD - Charles GALTIER - J.M. MAGNAN

Pierre DOUTRELEAU - Maurice PEZET - Robert SABATIER

Henri-Paul EYDOUX - Madame Alice CLUCHIER

Charles ROSTAING - † Marcel CARRIÈRES - René JOUVEAU

Henri AUBANEL - André CASTELOT - Marcel BONNET

Duc de CASTRIES - Pierre SEGHERS - Louis BAYLE

Michel DROIT - Constant VAUTRAVERS - Edmonde CHARLES. ROUX

Lawrence DURRELL - Jean-Pierre CHABROL - Jean MISTLER

Jacques de BOURBON-BUSSET - Louis LEPRINCE-RINGUET

BUREAU

Président : M. René VENTURE

Vice-présidents : M. Bruno MATEOS

M. Maurice BAILLY

Secrétaire générale : Madame FERRARI

Secrétaire adjointe : Mademoiselle CORDERO

Trésorier : M. FABRE

Archiviste : M. René GARAGNON

BULLETIN : Équipe de rédaction : MM. GARAGNON, NÉRI et BAILLY

Secrétaire : Mme FERRARI

Section Jeunes Patrick PETRINI - Paul RENSCH - Pierre MULLER

ABONNEMENT ANNUEL AU BULLETIN : 25 F.

Les Amis du Vieil Arles, BP 30 — 13633 ARLES Cedex

CCP 4439-15 F Marseille

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
(Reproduction interdite sauf autorisation des auteurs)

